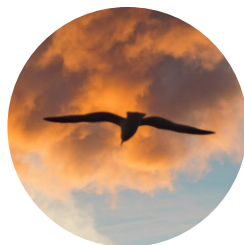




Parabole

REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · PUBLICATION **SOCABI**

MARS 2026 · VOL XLII N°1



APPELÉS À LA LIBERTÉ



DOSSIER
Bible et liberté



CHRONIQUES Laurette Grégoire,
Jacques Houle, C.S.V., Marie Zissis



RENCONTRE
Johanne Dechamplain

APPELÉS À LA LIBERTÉ



03 **AVANT-PROPOS**
Appelés à la liberté
Francis DAOUST

DOSSIER
Bible et liberté

04 *Adam et Ève étaient-ils libres?*
Marc GIRARD

06 *L'éducation à la liberté dans
le Pentateuque*
Hervé TREMBLAY, O.P.

10 *La liberté de pensée de Jésus
de Nazareth*
Christiane CLOUTIER DUPUIS

12 *Libérés dans la vérité*
Pierre CARDINAL

14 « Appelés à la liberté » (Galates 5, 13)
Danielle JODOIN

17 **ENTREVUE**
*Accompagnement spirituel
et liberté intérieure*
Johanne DECHAMPLAIN

20 **PISTES DE RÉFLEXION**
Francine VINCENT, Geneviève BOUCHER

21 **SUR UN RAYON
PRÈS DE CHEZ VOUS**
Marie ZISSIS

22 **QUAND LA PAROLE RETENTIT EN
MOI, COMME SUR UN TAMBOUR**
Laurette GRÉGOIRE

24 **DE LA PAROLE À L'IMAGE**
Jacques Houle, C.S.V.

26 **SOCABIEN**

28 **PRIÈRE**
Libère-moi, Seigneur

CONSEIL D'ADMINISTRATION
Président : Timothy SCOTT, C.S.B.
Vice-présidente : Anne-Marie CHAPLEAU
Secrétaire et trésorier : Jean GROU
Évêque ponsens : Mgr Louis CORRIVEAU
Administrateurs : Colette BEAUCHEMIN,
Suzanne DESROCHERS, Daniel LALIBERTÉ

DIRECTEUR GÉNÉRAL
Francis DAOUST

COMITÉ DE RÉDACTION
Geneviève BOUCHER, Francis DAOUST,
Yves GUILLEMETTE *ptre*, Francine VINCENT

COLLABORATION À CE NUMÉRO
Geneviève BOUCHER, Pierre CARDINAL,
Christiane CLOUTIER DUPUIS, Francis DAOUST,
Johanne DECHAMPLAIN, Marc GIRARD,
Laurette GRÉGOIRE, Jacques HOULE, C.S.V.,
Danielle JODOIN, Hervé TREMBLAY, O.P.,
Francine VINCENT, Marie ZISSIS

RELECTEUR
Jean GROU

CONCEPTION GRAPHIQUE
Fabiola ROY

ISSN : 2291-2428 (En ligne)
ISSN : 0709-0056 (Imprimé)

PUBLICITÉ ET ABONNEMENTS

Vous aimez la revue?
Contribuez à sa diffusion

Société catholique de la Bible
180, place Juge-Desnoyers, bureau 1005,
Laval (Québec) H7G 1A4

☎ 514 677-5431

🖱 directeur@socabi.org

Vos commentaires
sont les bienvenus
Merci!

Abonnement en ligne
GRATUIT

P Prochain numéro • JUIN
**Les paraboles dans le judaïsme
et dans le Nouveau Testament**

Membre de  **AMÉCO**
Association des médias
catholiques et œcuméniques



APPELÉS À LA LIBERTÉ

Francis DAOUST

Directeur général de la Société catholique de la Bible (SOCABI)

Nous avons choisi, pour le numéro de mars de *Parabole*, un sujet plutôt corsé : celui de la liberté. Selon une étude publiée par la Freedom House en 2026¹, la liberté recule globalement depuis environ vingt ans. En 2005, environ 46% de la population mondiale vivait dans un pays libre. Aujourd'hui, c'est autour de 21%. Selon l'Indice de liberté humaine, publié par l'Institut Fraser², 90% des habitants de la planète résident dans des pays où la liberté a diminué entre 2019 et 2023. C'est le cas pour le Canada et les États-Unis.

Pour ces deux pays, cette baisse est principalement le résultat des restrictions sanitaires mises en place lors de la pandémie. Chez nos voisins du Sud, force est de reconnaître que l'attitude agressive de Donald Trump envers les journalistes qui ne soutiennent pas ses idées, ses efforts pour rendre plus difficile l'accès au vote, les interventions musclées du Service de l'immigration et des douanes (l'ICE) dans plusieurs villes étatsuniennes et le meurtre de Charlie Kirk rappellent que la liberté d'expression ne doit jamais être tenue pour acquise. Le Canada ne connaît pas d'aussi importants défis, mais au Québec, l'application de la Loi 21 sur la laïcité de l'État suscite de nombreux questionnements, malaises et craintes.

La Bible, rédigée il y a de nombreux siècles, peut-elle apporter un éclairage pertinent sur un enjeu contemporain comme celui-là? En fait, il s'agit de parcourir quelque peu les Écritures pour observer que la question de la liberté y est omniprésente. Elle est abordée dès ses toutes premières pages avec les deux récits de la création (*Genèse* 1-3) et on la retrouve dans son tout dernier chapitre où il est question des esclaves de Dieu (*Apocalypse* 22, 3.6). Elle est centrale dans le récit de la sortie d'Égypte et essentielle dans l'enseignement de Jésus.

L'étude de ce thème menée pour vous dans ce numéro, nous a conduits à deux observations principales. La première porte sur l'importance de la liberté dont jouissait Jésus de Nazareth, dans sa pensée, son enseignement, les décisions qu'il prenait et les gestes qu'il posait. Cette liberté est transmise à tous ceux et celles qui se sont mis à sa suite. La deuxième concerne justement la nature et la portée de cette liberté chrétienne. Celle-ci n'est pas un passe-droit permettant de faire tout ce que l'on souhaite. Elle est régie par une règle exprimée tout au long des Écritures : l'amour de Dieu et de nos frères et



Photo : Adrianna / Unsplash ▲

“ La liberté chrétienne est régie par une règle exprimée tout au long des Écritures : l'amour de Dieu et de nos frères et sœurs en humanité. ”

sœurs en humanité. Cette contrainte est essentielle; elle sous-tend toute la Loi de Moïse et toutes les paroles des prophètes (*Matthieu* 22, 37-40). Elle est aussi très exigeante. Jésus l'a non seulement promue durant tout son ministère, mais il a également exhorté ses disciples à l'appliquer avec encore plus de rigueur, comme le rappelle, entre autres, le discours sur la montagne : « Vous avez appris qu'il a été dit... Eh bien! Moi, je vous dis... » (*Matthieu* 5, 21-48)

Étonnamment et paradoxalement, cette rigoureuse règle est source de liberté. Elle n'enferme pas dans un cadre rigide comme celui imposé par de nombreux pharisiens à l'époque de Jésus. Elle nous donne au contraire toute la latitude nécessaire pour nous émanciper en tant qu'enfants de Dieu, participer activement à l'avènement du Royaume et nous libérer des liens serviles et avilissants du péché et de la mort.

Toute l'équipe de *Parabole* vous souhaite d'enrichissantes lectures et une joyeuse célébration de la sortie du tombeau du Christ pleinement libre!

Pour aller plus loin

¹ <https://freedomhouse.org/report/freedom-world/2026/growing-shadow-autocracy>, page consultée le 27 mars 2026.

² <https://www.fraserinstitute.org/studies/human-freedom-index-2025>, page consultée le 27 mars 2026.



ADAM ET ÈVE ÉTAIENT-ILS LIBRES ?

Marc GIRARD

Prêtre et exégète. Professeur émérite à l'Université du Québec à Chicoutimi. Membre de la Commission biblique pontificale de 1996 à 2008. Professeur-chercheur associé depuis 2012 au projet *La Bible en ses traditions*, de l'École biblique et archéologique de Jérusalem.



 Pistes de réflexion p. 20

 Liminaire

L'auteur du récit biblique des origines (*Genèse 2-3*) ne fait pas le moindrement œuvre d'historien. Il ne décrit pas du tout un passé plus que lointain — comment le pourrait-il? —; il parle du présent, un présent permanent qui nous inclut, nous aussi, au XXI^e siècle. Il ne raconte pas l'histoire de deux individus, ancêtres ou descendants présumés des Lucy, Néandertal, Cro-Magnon et autres; il propose une réponse à une question éminemment actuelle : comment se fait-il que nous soyons tous portés à faire d'aussi mauvais choix, et même que nous ayons une si forte propension à nous prendre pour d'autres, voire pour Dieu?

Les noms propres Adam et Ève ne sont en rien l'équivalent d'un prénom de baptême : ce sont des noms communs, « l'humain » (hébreu *'ādām*), modelé avec de l'humus (*'ādāmā*), beau jeu de mots de l'auteur poète (*Genèse 2, 7*), et « la vivante » (hébreu *hāwwāh*) ou mieux « celle qui donne vie » — littéralement « mère de tout vivant » (3, 20). Donc, Adam et Ève, c'est l'humanité, homme et femme.

Or, quand l'auteur biblique déroule, rétrospectivement, l'histoire telle qu'il la connaît — nous-mêmes en savons un peu plus grâce à la science, l'histoire et l'archéologie —, il se rend compte que dans l'être humain pas grand-chose n'a changé quant à ses instincts et à ses tendances profondes. Bref, notre question du début était en fait mal posée. Pour être clair, il faudrait dire : nous, humains, hommes et femmes de tous temps et de tous lieux, sommes-nous libres?

Symbolisme

Dans la dramatique du récit, l'auteur ancien met au premier plan deux éléments clés : l'arbre de vie et l'arbre de la connaissance (*Genèse 2, 9*). On trouve d'ailleurs l'équivalent dans la plupart des civilisations de la planète; particulièrement, l'ancienne littérature mésopotamienne fait état de deux arbres, et a manifestement inspiré l'auteur de la *Genèse*. Au fond, les deux aspects se rejoignent — remarquons bien les traits d'union — : vie, c'est-à-dire naissance, re-naissance, puis, con-naissance. Le mot « vie » concerne avant tout l'individu. « Con-naissance » renvoie plutôt à la communauté, la société : la « naissance-avec », par l'apprentissage, la scolarisation, la tradition, le témoignage. Dans le corps du récit biblique, on a l'impression que l'arbre de vie fait simplement partie du décor; la conclusion, toutefois, le remettra brièvement en évidence (3, 22). L'arbre de la connaissance occupe le plus gros du terrain, pour ne pas dire du jardin.

Attardons-nous un peu à cet arbre. En fait, il ne s'agit pas vraiment de la « connaissance » tout court ici, mais, comme le texte

hébreu le dit, de celle de : *ṭōb wārā'*. Pourquoi cette complication linguistique? Dans mes travaux plus techniques qui traitent des symboles bibliques, je me suis convaincu que la traduction habituelle « arbre de la connaissance du bien et du mal » n'est pas du tout adéquate : elle nous emprisonne d'entrée de jeu dans une perspective morale, ce que la tradition catéchistique catholique a eu tendance à favoriser peut-être un peu abusivement dans le passé. Au point que bien des gens avaient l'impression que la lutte contre le péché importait davantage que la rencontre personnelle et communautaire de Jésus et de la Trinité. Quoiqu'il en soit, plutôt que « bien et mal », le couple de mots hébreux *ṭōb wārā'* signifie ici « bonheur et malheur » : donc, on se situe moins dans une perspective du comportement humain (morale) que d'ouverture à l'avenir (les savants théologiens emploient le mot « eschatologique »).

Si on embrasse d'un seul coup d'œil les cinq livres de la Loi de Moïse, de la *Genèse* au *Deutéronome*, on se rend compte que l'expression *ṭōb wārā'*, « bonheur et malheur », se trouve vers le début (*Genèse 2, 9.17*; 3, 5.22) et vers la fin (« vois, aujourd'hui j'ai donné en face de toi la vie et le bonheur, et la mort et le malheur », *Deutéronome 30, 15*). Dans la culture biblique, mettre un mot ou une expression au début et à la fin d'un ensemble littéraire est une manière d'en indiquer l'idée dominante : les spécialistes des saintes Écritures appellent cela une inclusion. Comme dans le récit des origines, on voit qu'ici, au terme des cinq livres, le couple *ṭōb wārā'* ouvre d'abord et avant tout des perspectives d'avenir : l'aspect moral n'est pas absent, certes, mais secondaire, comme en arrière-plan. On comprendra que Dieu n'a pas « donné » le mal moral, le péché; ce qu'il donnera, du moins lors du jugement final, c'est la mort et le malheur. À la lumière de la foi en la résurrection, timidement apparue vers la fin de l'Ancien Testament et pleinement mise en lumière par la Pâque de Jésus et le Nouveau Testament, « mort » ne veut pas dire extinction, anéantissement total de l'être humain, mais un sort malheureux, non enviable, pour employer un euphémisme.



Procédé stylistique

Pour peu qu'on développe une familiarité avec la Bible, on découvre bien des manières de s'exprimer déroutantes pour nous à première vue. Quand nous, Occidentaux, voyons regroupés les deux mots « bonheur et malheur », spontanément, nous y voyons une antithèse. Mais pas les Sémites, y compris les auteurs bibliques. Là, on est davantage porté à la synthèse qu'à l'antithèse. Synthèse, au sens où deux termes distincts accolés ensemble expriment une totalité. Dans cette mentalité, le couple « bonheur et malheur » signifie la totalité des sorts possibles, la totalité de tout ce qui peut se produire, tant les événements heureux que malheureux. En un mot, dans le récit du premier péché, la « connaissance du bonheur et du malheur » équivaut à la connaissance de l'ensemble du temps. Or celle-ci nous échappe à jamais : elle est l'apanage de Dieu seul; l'avenir reste mystérieux. Tout comme la totalité de la réalité « vie » : la perpétuation de celle-ci n'est définitivement pas de notre ressort.

La faute d'Adam et d'Ève, c'est-à-dire la nôtre, je préfère la qualifier de fondamentale (à la base de tout péché) plutôt que d'originelle (première dans l'histoire humaine). Elle consiste à vouloir accéder par nos seuls moyens à une science qui explique tout, et à une super-vie qui ne finira jamais. Qui d'entre nous ne voudrait pas dès maintenant percer les secrets de l'avenir? Pensons aux horoscopes, aux astrologues, aux devins soi-disant inspirés, et autres charlatans pour qui prédire l'avenir constitue une vache à lait. Bien sûr, les recherches fascinantes en astrophysique nous permettent d'avancer prodigieusement dans l'exploration du cosmos. Les progrès de la médecine et de la pharmacologie augmentent de plus en plus la longévité humaine, bien que la qualité de vie ne soit pas toujours au rendez-vous. Tout compte fait, cependant, ce ne sont que de petites percées, en regard de l'incroyable immensité de l'univers, et des défis insurmontables que représente la « création » d'un être humain naturellement capable d'immortalité. D'ailleurs, prétendre à une connaissance totale, par nos propres moyens, sans attendre que Dieu lui-même nous y initie peu à peu, conduit à vouloir empiéter également sur le champ divin de la vie éternelle (*Genèse 3, 24*), à laquelle nul ne saurait accéder sans attendre le don de la part du Très-Haut.

Liberté humaine : grandeur et limites

Revenons à notre question de fond. Sommes-nous réellement libres dans nos choix? Par ailleurs, qui serait assez bête pour choisir le malheur? Depuis longtemps, les philosophes grecs, notamment Socrate et Épicure, ont clairement établi que l'humain ne recherche jamais le mal en lui-même : il le confond avec un bien ou un bonheur personnel, par erreur de jugement, par ignorance ou pour obtenir une satisfaction immédiate.

Sur le plan théologique, un point est clair : Dieu a créé l'être humain libre. Il respecte scrupuleusement sa liberté, y compris ses mauvais choix, au point d'en avoir lui-même payé le prix en Jésus, le Fils éternel venu dans la chair.



Photo : Rafael Barquero / Unsplash ▲

“ Prétendre à une connaissance totale, par nos propres moyens, sans attendre que Dieu lui-même nous y initie, conduit à vouloir empiéter sur le champ divin de la vie éternelle, à laquelle nul ne saurait accéder sans attendre le don de la part du Très-Haut. ”

Sur le plan anthropologique aussi, un point est clair : notre liberté se heurte à des limites. Limites de connaissance : nous sommes sujets à l'erreur, à l'aveuglement, à l'illusion, à l'orgueil, celui du héros grec Prométhée qui a tout fait pour voler le feu, la vie même des dieux. Quand nous cédon aux mêmes réflexes, incrustés au fond de chacun de nous à travers l'héritage et l'influence du milieu, comme Adam et Ève, dont nous sommes les sosies, voire les héritiers, nous faisons tout pour ne pas « perdre la face » (*Genèse 3, 7*). Mais nous endossons malgré nous la tunique de peau de notre animalité (3, 21) et, au lieu de rester sur l'autoroute qui mène au paradis, nous « prenons le clos » dans l'attente du salut qui vient de Dieu et qui nous remet sur le chemin (*Jean 14, 6*), celui du bonheur, non du malheur. Libres, oui, mais créés en fin de compte pour choisir Dieu.



L'ÉDUCATION À LA LIBERTÉ DANS LE PENTATEUQUE

Hervé TREMBLAY, o.p.

Professeur d'Ancien Testament
Collège universitaire dominicain
Ottawa, ON



 Pistes de réflexion p. 20

Liminaire

Que dire sur la liberté dans l'affranchissement des Hébreux de leur esclavage en Égypte? Comme c'est souvent le cas, il semble bien qu'on demande ainsi à la Bible quelque chose qui vient davantage de nous, Occidentaux du 21^e siècle, que des textes sacrés eux-mêmes. En effet, la question si moderne de la liberté psychologique de l'humain comme un attribut constitutif ou un droit n'était certainement pas dans la perspective des auteurs bibliques. Néanmoins, l'expérience du peuple de Dieu peut servir d'éclairage sur le sens à donner à la liberté, puisqu'il s'agit d'une préoccupation qui touche les êtres humains de toutes les époques.

L'humain libre

On trouve dans les textes bibliques des actes libres plutôt qu'une réflexion systématique sur la liberté intrinsèque de l'être humain¹. On le voit dès l'origine (*Genèse* 3, 2-6 ; 4, 7), puis dans le fameux principe de rétribution selon lequel chacun reçoit selon ses agissements (*Job* 34, 11; *Psaume* 18, 21; 51, 5-6; 62, 13; *Ézéchiël* 18, 4-32). Toutefois, le langage biblique tend à accorder à la toute-puissance divine un poids déterminant qui pourrait nous paraître inconciliable avec la liberté. Des textes semblent en effet minimiser l'activité humaine au profit de l'action divine, alors même que les gestes humains ont été nécessaires au résultat obtenu (*Psaume* 44, 3-8; 127, 1). De plus, certains textes ne distinguent pas bien la puissance divine de l'action humaine (*Jérémie* 36, 26; *Ézéchiël* 11, 19-20; 36, 26-27). Voilà une conviction plus affirmée qu'expliquée : la puissance de Dieu n'empêche pas le choix de l'être humain (1 *Rois* 8, 32; *Psaume* 108, 14; 119, 36; *Jérémie* 15, 19; *Isaïe* 26, 12; *Osée* 10, 12).

Voyons donc ce qu'on peut dire sur la liberté des Hébreux au moment de leur naissance comme peuple. Pour eux, il s'agit d'abord de s'affranchir de l'esclavage, mais aussi d'accepter et d'assumer les conséquences de leur condition nouvelle : il y a un prix à payer pour être libre.

Pour aller plus loin

¹ Ce paragraphe s'inspire de l'article « Liberté », dans L. Monloubou et F.M. Du Buit, *Dictionnaire biblique universel*, Desclée / Anne Sigier, 1985, p. 424

² Voir *Exode* 21, 2.5.26.27; *Lévitique* 19, 20; *Deutéronome* 15, 12.13.18; 1 *Samuel* 17, 25; *Isaïe* 58, 6; *Jérémie* 34, 9.10.11.14.16; *Psaume* 88, 6; *Job* 3, 19; 39, 5; aussi *Jérémie* 34, 8; *Isaïe* 61, 1.



Voici les principales étapes de leur parcours :

- 1- Les esclaves hébreux libérés (*Exode 1–14*)
- 2- Début de la marche dans le désert (*Exode 15–18*)
- 3- Long arrêt au Sinaï / Horeb
 - a. Alliance entre Dieu et son peuple (*Exode 19; 24*)
 - b. Don d'une constitution : le code de l'alliance (*Exode 20–23*)
 - c. Construction d'un temple : la tente de la rencontre (*Exode 25–40*)
 - d. Ce qu'on fait dans ce temple : les sacrifices (*Lévitique 1–9*)
 - e. Qui font les sacrifices : les prêtres (*Lévitique 8–9*)
- 4- Reprise de la marche au désert (*Nombres*).

La sortie d'Égypte et la traversée du désert

La première partie du *Livre de l'Exode* (1–13) raconte comment il fut difficile de quitter l'esclavage en Égypte et à quel point les Égyptiens ont résisté. La liberté tant désirée a été le fruit d'un long effort par le ministère de Moïse et par des interventions divines. Cependant, dans les épisodes de la sortie et de la traversée du désert (*Exode* et *Nombres*), un paradoxe ressort : d'un côté, les dons de Dieu et, de l'autre, les plaintes du peuple. On y constate la lenteur des Hébreux à assumer pleinement leur nouvelle condition d'être humains libres. La nuit même de la libération, le peuple éprouve des regrets : « Les fils d'Israël eurent grand peur et crièrent vers le Seigneur. Ils dirent à Moïse : 'L'Égypte manquait-elle de tombeaux que tu nous aies emmenés mourir au désert? Que nous as-tu fait là, en nous faisant sortir d'Égypte? Ne t'avions-nous pas dit en Égypte : Laisse-nous servir les Égyptiens! Mieux vaut pour nous servir les Égyptiens que mourir au désert'. » (*Exode 14, 10-12*)

De façon très étonnante, on voit même les nouveaux affranchis regretter leur temps d'esclavage, quitte à en oublier l'oppression ou à embellir leur sort d'autrefois : « Ah! Si nous étions morts de la main du Seigneur au pays d'Égypte, quand nous étions assis près du chaudron de viande quand nous mangions du pain à satiété! » (*Exode 16, 3*) Si leurs souvenirs sont certainement confus, il faut essayer de comprendre leur réaction, bien que ce soit difficile. D'un côté, en effet, les esclaves n'ont pas de droit et doivent travailler durement. Mais, d'un autre côté, ils sont, d'une certaine manière, logés et nourris; ils n'ont pas de décisions à prendre et n'ont qu'à obéir. Cette attitude surprenante des esclaves nouvellement affranchis qui résistent à assumer leur liberté se voit dans toute la traversée du désert, le lieu privilégié de l'épreuve et du choix (*Exode 15, 24; 16, 2-3; Exode 17, 2-4; Nombres 20, 2-4*).



Nicolas Poussin, *Le Passage de la mer Rouge*, 1633–1634 ▲

“ La liberté tant désirée a été le fruit d'un long effort par le ministère de Moïse et par des interventions divines. ”

Le *Livre du Deutéronome* propose une clé de lecture de cette période en termes d'éducation à la liberté :

“ Tu te souviendras de toute la route que le Seigneur ton Dieu t'a fait parcourir depuis quarante ans dans le désert, afin de te mettre dans la pauvreté; ainsi il t'éprouvait pour connaître ce qu'il y avait dans ton cœur et savoir si tu allais, oui ou non, observer ses commandements. Il t'a mis dans la pauvreté, il t'a fait avoir faim et il t'a donné à manger la manne que ni toi ni tes pères ne connaissiez, pour te faire reconnaître que l'homme ne vit pas de pain seulement mais qu'il vit de tout ce qui sort de la bouche du Seigneur. Ton manteau ne s'est pas usé sur toi, ton pied n'a pas enflé depuis quarante ans, et tu reconnais, à la réflexion, que le Seigneur ton Dieu faisait ton éducation comme un homme fait celle de son fils. (*Deutéronome 8, 2-4*) ”



“ Pour le peuple de la Bible
comme pour tous les humains
à toutes les époques,
la liberté est un idéal et un défi
pour lequel il faut sans cesse lutter. ”

◀ Photo : Macdonald Almeida / Unsplash

Oui, il faut prendre conscience de ce que l'on a dans le cœur et faire un choix : observer ou non la loi de Dieu. Mais le chemin est long et ardu.

L'alliance et le don de la Loi

Une alliance est un engagement réciproque entre deux parties qui assument chacune des responsabilités et des engagements. Encore une fois, c'est le *Livre du Deutéronome* qui développe la théologie de l'alliance. Il est d'ailleurs structuré comme un traité d'alliance du monde ancien :

- 1- Introduction historique (*Deutéronome* 1–11)
- 2- Stipulations de l'alliance, c'est-à-dire les devoirs du peuple envers son Dieu (*Deutéronome* 12–26)
- 3- Bénédiction, malédictions et engagement (*Deutéronome* 27–30)
- 4- Témoins (*Deutéronome* 31–32).

Le chapitre 30 est remarquable. Le peuple, partenaire d'alliance, est placé devant un choix : obéir ou non à la Loi. Il est libre. Quoi qu'il choisisse, il doit être prêt à en assumer les conséquences, à savoir la vie ou la mort. Il faut maintenant travailler, non pas pour quelqu'un d'autre (un maître), mais pour soi-même et pour sa communauté.

Les Hébreux ont quitté le joug de l'esclavage et ont reçu le don de la Loi. Leur sort s'est-il amélioré? Est-ce que cette Loi les asservit encore ou est-elle au contraire un guide dans leur liberté nouvellement acquise? À mon avis, le titre d'un livre sur l'*Exode* par Georges Auzou en 1962 synthétise au mieux

ce qui s'est passé : *De la servitude au service*. Si la servitude est involontaire et mauvaise, le service est bon et volontaire. Le Siracide résume bien cette liberté de l'observateur de la Loi :

“ Si tu le veux, tu peux observer les commandements, il dépend de ton choix de rester fidèle. Le Seigneur a mis devant toi l'eau et le feu : étends la main vers ce que tu préfères. La vie et la mort sont proposées aux hommes, l'une ou l'autre leur est donnée selon leur choix. Car la sagesse du Seigneur est grande, fort est son pouvoir, et il voit tout. Ses regards sont tournés vers ceux qui le craignent, il connaît toutes les actions des hommes. Il n'a commandé à personne d'être impie, il n'a donné à personne la permission de pécher. (*Siracide* 15, 15-20)

Conclusion

Les tiraillements par rapport à la liberté au sein du peuple d'Israël naissant s'expliquent bien par un célèbre livre : *Discours de la servitude volontaire d'Étienne de La Boétie* (1530-1563). L'auteur soutient que la servitude est volontaire, sinon une minorité ne pourrait pas contraindre une majorité à obéir docilement. Tout pouvoir, même par la force des armes, ne peut dominer et exploiter une société sans la collaboration, active ou résignée, d'une partie de la société. Pour le peuple de la Bible comme pour tous les humains à toutes les époques, la liberté est un idéal et un défi pour lequel il faut sans cesse lutter.



La Parole qui nous met en chemin

Merci
de soutenir la
SOCABI



Année après année, la Société catholique de la Bible poursuit sa mission de promouvoir, auprès des communautés chrétiennes et du public en général, la connaissance de la Bible et son interprétation en rapport avec les défis sociaux et culturels contemporains. Elle s'ajuste constamment en offrant des ressources variées et adaptées aux besoins du monde d'aujourd'hui, avec, entre autres, la production de la revue *Parabole*, la tenue des *Séminaires connectés*, la gestion du parcours de formation *Ouvrir les Écritures* et la préparation des démarches du *Dimanche de la Parole*.

Toutes ces ressources, hormis la version papier de la revue *Parabole*, sont offertes gratuitement et permettent

à des milliers de personnes de se nourrir de la Parole de Dieu, qui a toujours été et sera toujours source de vie et d'espoir. Nous vous encourageons donc à donner généreusement à la **SOCABI** afin d'atteindre l'objectif réaliste de 70 000\$ qu'elle s'est fixé pour 2025-2026. Cela lui permettra de poursuivre sa mission, de maintenir les activités déjà en place et de développer de nouvelles ressources adaptées aux réalités d'aujourd'hui.

Soutenir la **SOCABI**, c'est semer l'espoir dans un monde parfois glauque; c'est mettre à la disposition des chercheurs et des chercheuses de sens une compréhension intelligente de la Bible; c'est apporter la joie du partage en commun du Souffle des Écritures.

*Merci de faire connaître la **SOCABI**,
sa mission et ses ressources auprès de votre entourage.
Suivez-nous sur notre site **web, Facebook et X.***

 [Cliquer ici pour faire un DON en ligne](#)

Je souhaite soutenir la **SOCABI** :

*Reçu officiel pour tout don de 20\$ et plus

Faire un DON * _____ \$

Abonnement à la revue **Parabole** (version papier)
(36\$ - 4 numéros / année)

MODE DE PAIEMENT

- CHÈQUE
 VISA
 MASTERCARD

NO DE LA CARTE

 - - -

DATE D'EXPIRATION

 /

CODE CVV

NOM _____

ADRESSE _____

MUNICIPALITÉ _____

PROVINCE _____

CODE
POSTAL

() _____

TÉLÉPHONE _____

COURRIEL _____

SOCABI

180, place Juge-Desnoyers, bureau 1005,
Laval (Québec) H7G 1A4

M. Francis Daoust

 514 677-5431

 directeur@socabi.org



LA LIBERTÉ DE PENSÉE DE JÉSUS DE NAZARETH

Christiane CLOUTIER DUPUIS

Baccalauréat en criminologie, doctorat en sciences des religions. Intervenante en milieu carcéral, chroniqueuse à Radio VM et formatrice spécialisée en études bibliques et en éducation de la foi aux adultes.



 Pistes de réflexion p. 20

 Liminaire

Précisons d'entrée de jeu la différence entre « liberté de penser » et « liberté de pensée ». La première est le droit de réfléchir intérieurement comme on le désire. La deuxième relève de l'intellect, du raisonnement : avoir des croyances et opinions intérieures associées à la liberté d'expression. Elle peut être influencée par la culture, la religion, le milieu de vie. La personne s'autorise à s'interroger, à remettre en question les idées ou croyances reçues. Tels furent les Diderot, Voltaire, Descartes... et Jésus de Nazareth!

La liberté de pensée se forme au gré du temps par l'éducation ou la formation reçue et différentes expériences qui amènent un questionnement. C'est un exercice intellectuel. Pour Jésus, c'est d'abord l'influence de ses parents et de son milieu de vie rural. Puis l'influence des Écritures enseignées par son père Joseph selon la coutume de l'époque. La situation, où politique et religion étaient inextricablement liées, l'a aussi marqué. On peut le constater lorsqu'il sert cette leçon aux pharisiens : « Rendez à César ce qui appartient à César et à Dieu ce qui appartient à Dieu! » (*Marc 12, 13-17*) De plus, à son époque, le judaïsme est éclaté et connaît plusieurs groupes religieux : pharisiens, baptistes, esséniens, sadducéens. Les enseignements théologiques diffèrent selon le groupe d'appartenance, ce qui conduit Jésus, semble-t-il, à réfléchir sur ses croyances et sur son Dieu.

La rencontre du Baptiste

Sa quête de sens sur le plan religieux l'amène à quitter Nazareth pour savoir ce qu'enseignait Jean surnommé le Baptiste. Jésus fut certainement étonné et surpris par le discours de ce dernier. Il choisit quand même de devenir son disciple et semble vivre auprès de lui une « conversion », c'est-à-dire un « changement de mentalité », qui l'oblige à réfléchir sur ses croyances et sa perception de Dieu. Cela l'amène à remettre en question certains enseignements comme des prescriptions et interdits valorisés par les pharisiens, les docteurs de la Loi et les sadducéens. Cette démarche auprès de Jean se termine à son baptême durant lequel il vécut, vraisemblablement, une profonde expérience de Dieu. Il se retire alors au désert pour réfléchir à ce qu'il vient de découvrir et prendre une décision.

Proclamation de la Bonne Nouvelle

À son retour en Galilée (*Marc 1, 14-16*), Jésus commence sa propre proclamation et inaugure sa mission de Messie telle que

décrite par *Isaïe 61, 1-2; 58, 6*, rapportée dans l'*Évangile de Luc* (4, 18-19). Il proclame la Bonne Nouvelle de Dieu et annonce que le temps est accompli. Il reprend en partie le message du Baptiste – « convertissez-vous, le Règne des Cieux s'est approché » (*Matthieu 3, 3*) – mais va plus loin que ce dernier. Il remplace en effet le baptême de repentance par la Bonne Nouvelle et l'arrivée du Règne de Dieu chez toute personne qui le désire. Contrairement à Jean, il n'évoque aucune condition préalable, sinon le désir que Dieu arrive chez soi et l'acceptation de se laisser travailler par lui. C'est le but d'une de ses paraboles où il n'hésite pas à rapetisser Dieu à la grosseur d'un grain de moutarde pour convaincre ses auditeurs de ne pas avoir peur de lui, mais de lui ouvrir leur cœur symbolisé par la terre qui reçoit la semence.

Un changement radical

Nous avons affaire ici à un changement radical de la compréhension de Dieu. Car les autorités religieuses de l'époque présentaient ce dernier comme exigeant des sacrifices, ordonnant des prescriptions et des interdits, créant des règles d'exclusion avec les catégories de purs et d'impurs. Avec Jésus, ces images changent : Dieu se fait tout à coup proche et veut aider l'être humain à traverser la vie. C'est pourquoi sa proclamation a tant scandalisé, choqué et révolté les bien-pensants religieux de son époque.

Son cheminement avec le Baptiste et l'expérience vécue à son baptême ont changé sa compréhension de Dieu. Ce parcours a nourri son cœur et sa raison, formé son intellect et développé sa liberté de pensée. Il ne pouvait plus supporter l'idée d'un Dieu lointain. Cela allait à l'encontre de l'expérience de Moïse à l'Horeb, lorsque le Seigneur lui dit : « J'ai vu la misère de mon peuple, entendu son cri, je connais sa souffrance... Je suis descendu pour le délivrer. » (*Exode 3, 7-9*) Pour Jésus, Dieu est un être de relation qui s'intéresse aux humains qu'il a désirés et



“ La seule exigence pour accéder au Royaume est d'être au service de l'autre, d'être celui qui se fait proche. ”

Photo : Age Cymru / Unsplash ▶



créés. Il n'exige rien pour lui! Voilà le Dieu que Jésus connaît et à qui il veut être fidèle, peu importe l'enseignement officiel. On le constate en examinant ses gestes, ses paroles et sa pratique : quand une personne se présente à lui pour une guérison ou une libération, il ne pose aucune question et l'accepte telle qu'elle est, peu importe son statut social ou son passé!

Une liberté en action

Le terreau qui dévoile la liberté de pensée de Jésus se vérifie dans son comportement devant les légistes et les pharisiens (*Marc 2, 16-17; Luc 5, 30-31*), dans sa proclamation du Règne (*Marc 1, 14-16*), ses paraboles (*Matthieu 20, 1-15*), son enseignement (*Marc 7, 1-13*) et ses gestes de libération (*Luc 13, 10-17*). Ses prises de position quant au fait de guérir quelqu'un le jour du sabbat en sont un exemple patent. Pour lui, cette journée en est une d'action de grâce au Seigneur pour sa création. La plus belle façon de lui rendre hommage est de redonner la santé à une de ses créatures blessées par la vie. Cette attitude apparaît clairement en *Marc 2, 23-27; 3, 4*. On doit aussi tenir compte de *Matthieu 12, 1-8* où il remet en question, par une solide argumentation scripturaire et théologique, l'interprétation du sabbat par les rabbins et les pharisiens. La parabole du bon Samaritain en *Luc 10, 25-37* et la déclaration de Jésus en *Matthieu 25, 34-40* sur le jugement dernier sont sans égal dans les évangiles pour démontrer sa liberté de pensée face aux croyances religieuses de son temps.

Il est difficile pour une personne occidentale chrétienne de bien percevoir le côté subversif de la parabole du bon Samaritain. Sans culture juive, nous ne pouvons détecter cette remise en question de rites, de rituels et même de lois décrites dans la Torah (*Lévitique 19, 17-18; 22, 4; Nombres 19, 16*). Dans cette mentalité, le « prochain », c'est le compatriote, le frère de race, personne d'autre. Jésus change la donne en démontrant que celui qui s'est comporté en « prochain » est un étranger, un impur selon la Loi. Pire, la parabole démontre que le prochain

n'est pas l'autre, *mais toute personne qui se fait proche de l'autre*, car Jésus demande au légiste : « Lequel des trois s'est montré le prochain de l'homme tombé? » (*Luc 10, 36*) Avec ce récit, Jésus disqualifie le prêtre et le lévite qui, pour rester « purs », ne s'approchent pas du blessé décrit comme « à moitié-mort ». En *Lévitique 22, 4* et *Nombres 19, 16* on spécifie que tout descendant d'Aaron ne peut toucher un cadavre sous peine de se rendre impur! Le récit de Jésus relativise ces lois du sacré en affirmant que ces règles supposées être au service de la vie éloignent plutôt de celle-ci. Le Nazaréen vient de démontrer que les situations concrètes du quotidien supplantent la lettre de la Loi.

Un autre enseignement de Jésus, plus radical encore, se trouve en *Matthieu 25, 33-40* quand il déclare : « Venez, les bénis de mon Père, recevez en partage le Royaume... Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger... j'ai eu soif... J'étais étranger, j'étais nu... malade... en prison... » On connaît ce passage sans nécessairement réaliser qu'il questionne pratiquement toutes les prescriptions, lois rituelles et rites du judaïsme et par la bande celles du christianisme. Car, selon cet enseignement, pour Jésus, *la seule exigence pour accéder au Royaume est d'être au service de l'autre, d'être celui qui se fait proche*. Cela signifie clairement que chacun peut « recevoir en partage le Royaume », au-delà et en deçà de n'importe laquelle des religions. Liberté de pensée vertigineuse que celle de Jésus de Nazareth, surtout si on tient compte de son époque!

Une libre pensée pour aujourd'hui

Jésus s'est donné le droit de regarder, d'analyser et de penser autrement quand les préceptes de sa religion allaient à l'encontre de l'être humain et du Dieu authentique des Écritures. Il a fait preuve d'une liberté de pensée et de conscience sans égal. À sa suite, ne devrions-nous pas, nous aussi, viser des critères d'analyse et de discernement, dans notre vie spirituelle, religieuse ou sociale, et refuser de porter le bonnet du « prêt-à-penser » en ces temps de confusion et de désinformation?



LIBÉRÉS DANS LA VÉRITÉ

Pierre CARDINAL

Chercheur indépendant



 Pistes de réflexion p. 20

Liminaire

L'Évangile de Jean montre que les pharisiens sont enfermés dans une manière bien précise d'interpréter la Loi de Moïse. Jésus cherche à libérer l'être humain de cette « prison » qui restreint celui-ci dans sa relation au Père. Par le mystère de l'Incarnation, il nous initie à un nouveau type de service qui se déploie dans la liberté et la vérité. En se faisant chair, il change le monde, profondément blessé, de l'intérieur.

Prisonniers de leurs conceptions

« Serions-nous aveugles, nous aussi? » (Jean 9, 40). C'est la question que posent les pharisiens après que Jésus eut donné la vue à un aveugle de naissance. Auparavant, lors d'une discussion musclée avec lui, ils affirmaient n'avoir jamais été esclaves de personne, étant de la descendance d'Abraham (8, 33). Le Christ leur montre qu'au contraire, ils ne sont pas libres du tout, parce qu'ils ne font pas les œuvres du patriarche, mais se conforment plutôt à la volonté d'un maître homicide, le diable, qui dissimule sa véritable identité (8, 44). Ils sont victimes d'un aveuglement spirituel. Or il y a pire qu'être esclave, c'est de l'être sans le savoir, c'est-à-dire de se croire libre.

Les autorités juives avaient développé un cadre interprétatif de la Loi de même que des traditions qui lui étaient associées. Cet ensemble normatif induisait une sorte de conditionnement, dépassant le simple registre des pratiques. Ce système exerçait une influence sur leur conception du salut et avait des implications sur leur manière de penser l'être humain dans sa relation à Dieu. Cela a aussi eu pour effet de limiter leur capacité de discernement. « Ils ont du zèle pour Dieu » reconnaît saint Paul, mais ce « système de justice » était étranger à celui de Dieu (Romains 10, 2-3).

S'ils n'y prenaient garde, ce cadre doctrinal et les usages qui en découlaient avaient le potentiel de devenir des lieux de cécité et d'enfermement. Dans ce genre de situation, il s'agit qu'un événement vienne bousculer ce système et c'est l'incompréhension totale. Dans cet épisode de l'Évangile de Jean, où Jésus guérit un aveugle-né, les pharisiens reprennent les mêmes questions. Ils tournent en rond dans leur tête, ne pouvant admettre la guérison de l'aveugle, parce qu'ils sont pris au piège de leurs conceptions. « Mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies », nous rappelle *Isaïe* 55, 8.

Les autorités juives sont donc déstabilisées par le ministère de Jésus, de sorte que les événements se précipitent. Après la résurrection de Lazare, le sort de Jésus est scellé (Jean 11, 53). Des notables qui croient en lui ne se déclarent pas, parce que mettre leur confiance en celui qui sort du cadre les exclurait automatiquement de la synagogue (12, 42).

Affranchir le lecteur

Devant cette incapacité à saisir le langage de Jésus (Jean 8, 43), le grand prêtre lui-même vient à croire que la mort est la solution : « Il veut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple » (11, 50). Caïphe ne comprend même pas le véritable sens des paroles qu'il vient de prononcer. Grâce au narrateur, le lecteur en comprend, lui, le sens profond (11, 51-52).

C'est ce qu'est un évangile fondamentalement. Il donne au lecteur un point de vue plus élevé qui lui permet de voir cette boîte dans laquelle certains personnages sont mentalement enfermés. C'est donc un décroisement des perspectives que la Bonne Nouvelle suscite chez les auditeurs, une prise de conscience au sens fort du terme : « La vérité vous libérera », disait Jésus (Jean 8, 32).

La Bonne Nouvelle se trouvait à l'étroit dans la lecture opérée par les pharisiens : « Vous scrutez les Écritures [...] qui me rendent témoignage, et vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie! » (Jean 5, 39-40) Jésus propose de s'affranchir de ce « narratif » qui restreint l'humain dans sa relation à Dieu. D'esclaves en proie au péché, il veut faire de nous des membres à part entière du Royaume des cieux.

Pas un royaume d'esclaves

Dans un passage moins bien connu de l'Évangile de Matthieu, Jésus rappelle la distinction fondamentale entre les fils et les étrangers (17, 24-26). Quand les rois de la terre prélèvent taxes et impôts, ce n'est pas à leurs fils qu'ils revendiquent ces charges, mais bien aux étrangers. Jésus veut ainsi démontrer que « les fils sont libres », c'est-à-dire exemptés de ce paiement (17, 26).

La notion de liberté est donc associée à la condition d'une personne, et c'est précisément cela que Jésus est venu changer : « Si donc le Fils vous libère, vous serez réellement libres. » (Jean 8, 36) Le Christ ne guérit pas un esclave, il le rend libre. Sinon, à quoi bon être venu dans le monde? Il n'aurait fait que confirmer un état d'esclavage. Au contraire, il nous a conféré un esprit d'adoption filiale qui nous permet de nous adresser à Dieu en l'appelant « Père » (Romains 8, 15).

De l'ambition à notre égard

Il arrive qu'une situation prenne une tournure tellement mauvaise qu'elle nécessite une intervention d'envergure, avec des moyens conséquents. Lorsqu'un blessé grave est coincé dans une carcasse de voiture accidentée, il faut agir directement en utilisant des pinces de désincarcération. De manière semblable, Dieu a pris les grands moyens : l'Incarnation, dans ce monde aux multiples fractures.

Si le Fils s'est incarné, ce n'était pas pour rendre à l'être humain son état ordinaire. Son objectif n'était pas de « stabiliser le patient ». Et s'il est allé jusqu'à mourir sur une croix, ce n'était pas non plus pour remettre sur pied un esclave content de l'être et en excellente santé physique. C'est la vie surabondante qu'il est venu apporter (*Jean* 10, 10). Devant les vicissitudes de l'existence, Jésus « commue notre peine » afin que notre joie soit complète (15, 11 ; 16, 24).

C'est ainsi qu'au terme de son passage, on assistera à un changement radical de notre condition : « Je ne vous appelle plus serviteurs, [...] je vous appelle amis » (*Jean* 15, 15). Ce type de relation confirme que notre libération sera effective. D'ailleurs, Jésus nous aménage une place dans la maison de son Père (14, 2).

L'Église : un pari audacieux

Dans un passage de l'*Épître aux Romains*, Paul se dit incapable d'accomplir le bien qu'il voudrait, tout en avouant commettre le mal qu'il ne désire pourtant pas (7, 15). Voyant la prison dorée dans laquelle l'être humain préfère souvent s'enfermer, Jésus veut lui redonner la pleine maîtrise de ses intentions. N'est-ce pas ça d'abord la liberté ?

Malgré les retards et bien des détours, une communauté fraternelle allait s'engager dans cette voie. Jésus allait en faire une assemblée, c'est-à-dire une Église, son Église. Celle-ci est composée d'hommes et de femmes qui connaissent certes leurs vulnérabilités, mais qui mettent leur confiance en lui, sachant qu'ils et elles ne seront pas confondus.

Une liberté en détention

Cette manière d'être au monde peut parfois sembler contradictoire. En effet, la liberté de Jésus ne l'entraînera nulle part ailleurs qu'à la croix, et Paul sera emprisonné pour avoir annoncé la Bonne Nouvelle. Dans ces conditions, d'autres préféreront demeurer esclaves. La liberté est souvent plus difficile à assumer...

Cela dit, même une prison peut devenir un espace de liberté, comme lorsque Paul et Silas, enchaînés dans un cachot de la ville de Philippiques, chantaient des hymnes et des louanges (*Actes* 16, 25). Pour le geôlier qui les maintenait en captivité, ils étaient devenus une source de lumière, au point qu'il reçut d'eux le baptême (16, 33).

Pour aller plus loin

¹ L'*Épître à Diognète* est un écrit anonyme chrétien de la fin du 2^e siècle. Son auteur cherchait à démontrer la nouveauté radicale du christianisme par rapport au paganisme et au judaïsme.



Photo : C. Doncel / Unsplash ▲

“ En acceptant de s'abîmer dans le monde, Jésus a libéré le corps de ceux que le mal affligeait. Lui-même Parole faite chair, il en viendra ultimement à changer le monde de l'intérieur. ”

Le chrétien peut donc être appelé à délaisser une condition d'esclave, pour en embrasser une autre, comme Paul, qui s'est fait le serviteur de tous (1 *Corinthiens* 9, 19). De même Jésus, sa divinité confinée dans un corps, lavant les pieds de ses disciples (*Jean* 13, 2-5). Mais cet asservissement dans la charité est bien différent du premier, il le surpasse en toutes choses.

En acceptant de s'abîmer dans le monde, Jésus a libéré le corps de ceux que le mal affligeait. Lui-même Parole faite chair, il en viendra ultimement à changer le monde de l'intérieur. Cela vaut aussi pour ceux et celles qui se réclament de lui, malgré les limites inhérentes à la condition humaine. La liberté acquise par le chrétien l'amène à s'élever au-dessus des considérations qui agitent le monde, pour apporter un surplus d'âme à ce vieux corps meurtri. C'est l'image retenue par l'auteur de l'*Épître à Diognète*¹ dans son chapitre 6 :

“ En un mot, ce que l'âme est dans le corps, les chrétiens le sont dans le monde. [...] L'âme est enfermée dans le corps, mais c'est elle qui maintient le corps; et les chrétiens sont comme détenus dans la prison du monde, mais ce sont eux qui maintiennent le monde. ”



« APPELÉS À LA LIBERTÉ » (Galates 5, 13)

Danielle JODOIN

Docteure en études bibliques, autrice et rédactrice pour *Prions en Église* et *Vie liturgique*



 Pistes de réflexion p.20

Liminaire

Le thème de la liberté est abordé à de nombreux endroits dans les lettres que saint Paul adresse aux communautés chrétiennes qu'il a fondées. Pour s'y retrouver, Danielle Jodoin nous guide au fil de ces écrits en s'intéressant à la question de la libération de l'esclavage, à celle des limites de la liberté et à l'utilité de la Loi de Moïse. Elle conclut en mettant en valeur les liens essentiels qui unissent la liberté, la foi et l'amour.

“

Aime et fais ce que tu veux. Si tu te tais, tais-toi par amour. Si tu parles, parle par amour. Si tu corriges, corrige par amour. Si tu pardonnes, pardonne par amour. Aie au fond du cœur la racine de l'amour : de cette racine, rien ne peut sortir de mauvais¹.

”

Il peut sembler étonnant de choisir cette célèbre parole de saint Augustin pour amorcer une réflexion sur la question de la liberté telle que la développe saint Paul. À première vue, la liberté paulinienne ressemble moins à une émancipation qu'à un déplacement d'un esclavage à un autre : « Libérés du péché, vous êtes devenus esclaves de la justice. » (*Romains* 6, 18) Par ailleurs, elle apparaît également davantage comme un passage de la Loi à la foi qu'une réflexion centrée sur l'amour : « Avant que vienne la foi en Jésus Christ, nous étions des prisonniers, enfermés sous la domination de la Loi, jusqu'au temps où cette foi devait être révélée. » (*Galates* 3, 23) Pourtant, saint Paul affirme sans équivoque : « Le plein accomplissement de la Loi, c'est l'amour. » (*Romains* 13, 10)

Dès lors, une question s'impose : existe-t-il un lien profond entre liberté, foi et amour dans la pensée paulinienne ?

Libérés de l'esclavage ?

Chez Paul, la notion d'esclavage ne revêt pas le caractère négatif et inacceptable que nous lui attribuons spontanément aujourd'hui. Dans le Christ Jésus, être esclave renvoie non pas à une condition sociale, mais plutôt à une relation d'appartenance. Devenir « esclave du Christ » signifie appartenir pleinement à celui qui libère de toutes les autres servitudes. C'est pourquoi Paul n'hésite pas à se présenter lui-même comme « esclave du Christ Jésus. » (*Romains* 1, 1; *Philippiens* 1, 1)

Aux Corinthiens récemment convertis, il recommande de ne pas chercher à changer de condition sociale. Les époux doivent demeurer mariés, et les esclaves ne sont pas sommés de rechercher à tout prix leur affranchissement :

“

Chacun doit rester dans la situation où il a été appelé. Toi qui étais esclave quand tu as été appelé, ne t'en inquiète pas; même si tu as la possibilité de devenir libre, tire plutôt profit de ta situation. En effet, l'esclave qui a été appelé par le Seigneur est un affranchi du Seigneur; de même, l'homme libre qui a été appelé est un esclave du Christ. (*1 Corinthiens* 7, 20-22)

”

On comprend alors que, pour Paul, la vie nouvelle inaugurée par le Christ relativise toutes les distinctions sociales : « il n'y a plus ni juif ni grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus l'homme et la femme, car tous, vous ne faites plus qu'un dans le Christ Jésus. » (*Galates* 3, 28) Telle est la liberté nouvelle que la foi au Christ rend possible, quelle que soit la condition de chacun.

Les limites de la liberté

Toutefois, Paul souligne : « 'Tout est permis', dit-on, mais je dis : 'Tout n'est pas bon.' » (*1 Corinthiens* 10, 23). La liberté chrétienne n'est donc jamais sans limite. Elle appelle une responsabilité. On n'est pas libre pour soi seul. Paul l'exprime avec force : « Libre à l'égard de tous, je me suis fait l'esclave de tous afin d'en gagner le plus grand nombre possible. » (*1 Corinthiens* 9, 19) La liberté chrétienne est fondamentalement relationnelle : elle se déploie dans l'attention à l'autre et le respect de sa conscience.

 Pour aller plus loin

¹ Saint Augustin, *Commentaires sur la Première épître de Jean*, traité VII, paragraphe 8.

Par exemple, Paul illustre les limites de la liberté individuelle lorsqu'il aborde les questions alimentaires :

“

Que personne ne cherche son propre intérêt, mais celui d'autrui. Tout ce qui se vend au marché, mangez-en sans poser de questions par motif de conscience. Si vous êtes invités par quelqu'un qui n'est pas croyant, et que vous vouliez vous rendre chez lui, mangez tout ce qu'on vous sert sans poser de questions par motif de conscience. Mais si quelqu'un vous dit : « Cela, c'est de la viande offerte en sacrifice », n'en mangez pas, à cause de celui qui vous a prévenus. (1 Corinthiens 10, 24-25.27-28)

”

Paul cherche ainsi à s'adapter à tous sans jamais poursuivre son propre intérêt (voir 1 Corinthiens 10, 33), mais il se garde bien de scandaliser ceux dont la conscience pourrait être blessée. Sa liberté lui permet de relativiser certaines pratiques rituelles autrefois jugées essentielles, mais il demeure également attentif aux personnes plus sujettes aux scrupules. Il précise encore :

“

Je le sais, et j'en suis persuadé dans le Seigneur Jésus : aucune chose n'est impure en elle-même, mais si quelqu'un la considère comme impure, pour celui-là elle est impure. Car si ton frère a de la peine à cause de ce que tu manges, ta conduite n'est plus conforme à l'amour. Ne va pas faire périr, à cause de ce que tu manges, celui pour qui le Christ est mort. (Romains 14, 14-15)

”

Pour la plupart d'entre nous aujourd'hui, ces débats autour de la nourriture peuvent sembler secondaires, voire dérisoires. Pourtant, ils touchaient à l'époque au cœur même de l'identité juive. Ce que Paul nous invite à comprendre, c'est que la liberté chrétienne ne doit jamais devenir un motif de scandale ou de division.

Dans un monde où l'affirmation de soi est souvent érigée en valeur suprême, devenir « tout à tous », s'adapter aux sensibilités de chacun, comme Paul le préconise, pourrait passer pour de l'hypocrisie. Il n'en est rien. Cette attitude est au contraire signe de liberté intérieure, de détachement, de don de soi et de délicatesse. Bref, elle est signe d'amour.



Photo : Robert Dubé ▲

“ *Lorsque l'amour devient la racine de toute action, la liberté ne peut qu'engendrer le bien. Finalement, être libres, selon Paul, c'est être rendus capables d'aimer.* ”

“

Avant que vienne la foi en Jésus Christ, nous étions des prisonniers, enfermés sous la domination de la Loi, jusqu'au temps où cette foi devait être révélée. Ainsi, la Loi, comme un guide, nous a menés jusqu'au Christ pour que nous obtenions de la foi la justification. Et maintenant que la foi est venue, nous ne sommes plus soumis à ce guide. (Galates 3, 23-25)

”

Libérés de la Loi?

Et c'est bien de l'amour qu'il s'agit lorsque Paul met en lumière la liberté apportée par le Christ Jésus. Cet amour n'est pas d'abord le fruit d'un effort moral, mais il devient possible grâce à la foi. Pour Paul, la Loi a eu une fonction essentielle,

“ La liberté chrétienne est fondamentalement relationnelle : elle se déploie dans l’attention à l’autre et le respect de sa conscience. ”

Photo : Theo Decker / Pexels ►



mais provisoire : elle a servi de guide pour accompagner le peuple juif jusqu’à l’accomplissement de la promesse de Dieu, réalisée dans la venue de son Fils.

Aujourd’hui, il nous est difficile de saisir toute la portée révolutionnaire qu’une telle affirmation pouvait avoir, à cette époque, pour le peuple juif si profondément attaché à la Loi. Paul ne dénigre pas celle-ci; il en relativise la fonction. Elle n’est plus le lieu de la justification. Retomber sous son joug serait, selon lui, une forme de régression, voire une nouvelle servitude. C’est pourquoi il insiste avec force : « C’est pour que nous soyons libres que le Christ nous a libérés. » (*Galates 5, 1*) L’enjeu n’est plus la justification par l’observance de la Loi, mais par la foi et l’amour. « Car, dans le Christ Jésus, ce qui a de la valeur, ce n’est pas qu’on soit circoncis ou non, mais c’est la foi qui agit par la charité. » (*Galates 5, 6*) Et Paul insiste : « Celui qui aime a pleinement accompli la Loi [...], car le plein accomplissement de la Loi, c’est l’amour. » (*Romains 13, 8.10*)

« Appelés à la liberté » (*Galates 5, 13a*)

Paul nous interpelle encore aujourd’hui : nous sommes appelés à la liberté. Certes, les questions liées à la Loi, avec la circoncision et les prescriptions alimentaires, ne nous concernent plus directement. Toutefois il demeure essentiel de réfléchir au type

de liberté que nous sommes appelés à assumer. Paul interpelle ses communautés, et à travers elles, chacun et chacune de nous :

“ Vous, frères, vous avez été appelés à la liberté. Mais que cette liberté ne soit pas un prétexte pour votre égoïsme; au contraire, mettez-vous, par amour, au service les uns des autres. Car toute la Loi est accomplie dans l’unique parole que voici : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. (*Galates 5, 13-14*) ”

Nous revenons ici au cœur du message évangélique : l’amour du prochain. C’est donc à une liberté d’amour et de service que nous sommes appelés, une liberté qui se soucie de l’autre et se dévoue pour lui. Elle se déploie dans la relation, dans l’attention portée à autrui, dans le souci de ne pas l’écraser, le blesser ou le scandaliser.

C’est alors que la parole de saint Augustin trouve toute sa justesse : « Aime et fais ce que tu veux. » Non pas parce que tout serait permis, mais parce que, dans la foi, nous devenons peu à peu conformes au Christ. Lorsque l’amour devient la racine de toute action, la liberté ne peut qu’engendrer le bien. Finalement, être libres, selon Paul, c’est être rendus capables d’aimer.



ACCOMPAGNEMENT SPIRITUEL ET LIBERTÉ INTÉRIEURE

Entrevue avec
Johanne DECHAMPLAIN,
accompagnatrice spirituelle au Centre
Manrèse



réalisée par **Francine VINCENT**,
agente de pastorale pour le diocèse
de Saint-Jean-Longueuil



 Pistes de réflexion p. 20

Liminaire

Johanne Dechamplain, dès son tout jeune âge, portait le désir d'être missionnaire. Jeune adulte, elle obtient un baccalauréat en service social. Mais le Seigneur la conduit sur d'autres chemins. D'abord agente dans un centre correctionnel, elle œuvre ensuite au sein de plusieurs ministères gouvernementaux. Autant d'étapes qui préparent le terrain en vue de l'appel à devenir accompagnatrice spirituelle, dans la tradition de Ignace de Loyola. Francine Vincent l'a rencontrée afin d'échanger sur son parcours et sur sa mission, qui consiste à aider les personnes à se voir comme Dieu les voit.

À quel moment de ta vie ton cheminement spirituel a-t-il commencé à prendre une place importante?

À la jeune quarantaine, j'étais dans une période de recherche. Je sentais profondément que j'avais besoin d'un guide spirituel, de quelqu'un qui pourrait m'accompagner dans ma quête de sens. Lors d'un séjour à Jésus-Ouvrier, à Québec. J'y ai fait une rencontre qui a changé ma vie. Un ancien professeur m'a reconnue, m'a appelée par mon nom et m'a invitée à vivre les exercices spirituels selon saint Ignace.

J'ai accepté cette invitation sans vraiment savoir où cela allait me mener. Cette formation spirituelle a finalement duré quatre ans. Ce fut une période intense, riche et parfois déstabilisante, parce que les exercices ignatiens invitent à entrer profondément en soi. Après cela, j'ai poursuivi un discernement et j'ai entrepris une formation avec le centre de spiritualité Manrèse et l'Université Laval. Plus tard, j'ai également obtenu un diplôme en anthropologie spirituelle à l'Université de Sherbrooke. Pendant cinq ans, j'ai animé les exercices spirituels selon saint Ignace à la Maison de prière de Longueuil. Ces années ont façonné mon regard sur la vie, sur Dieu et sur les autres.

Aujourd'hui, j'accompagne des personnes en fin de vie ou endeuillées, et je préside également des funérailles. À soixante-six ans, à l'âge de la retraite, je sens que je suis dans une étape de passage, un moment pour relire ma vie et me demander où Dieu me mène maintenant.

J'aime particulièrement aujourd'hui guider les personnes qui portent en elles le désir de devenir accompagnatrices spirituelles. Je le fais à la fois dans le cadre théorique de leur formation et dans la pratique. Je marche avec elles pendant environ deux ans. J'aime profondément ce travail, cette mission.

Comment l'accompagnement spirituel peut-il ouvrir à une plus grande liberté intérieure?

En accompagnement spirituel, la personne travaille sur elle-même. C'est souvent l'aspect le plus difficile à accepter. Nous sommes habitués à regarder les problèmes chez les autres. Mais ici, la personne est invitée à se voir elle-même.

Dans mon rôle, j'accueille et j'écoute. Je ne dirige pas. Souvent, je pose une question simple : « Qu'est-ce que cela te fait vivre? » À partir de ce moment, la personne commence à revisiter son histoire de vie. Chaque fois qu'elle est déclenchée par une situation, cela révèle souvent un élément de son passé qui demande à être reconnu. On descend alors doucement dans l'histoire personnelle, dans les souvenirs. Et souvent, des blessures apparaissent : un sentiment de ne pas avoir été entendu, reconnu, de ne pas être assez bon.

Dans la relecture de notre histoire de vie, au centre se tient le « Christ-accompagnateur », présence rassurante qui marche avec chacun de nous, au cœur même de la relation.

“ La véritable liberté ne peut exister sans responsabilité. ”



Cela demande sûrement un travail intérieur important...

Oui, énormément. La personne cesse progressivement de mettre son attention uniquement sur son problème ou sur les autres. Elle commence à regarder sa propre histoire. Lorsque j'embrasse mon parcours de vie, je peux prendre conscience de ce qui s'est réellement passé. Avec le Christ accompagnateur, je peux aussi reconnaître mes fausses images de Dieu.

C'est un travail profond et souvent long. Il n'y a pas de durée fixe. Chacun avance à son rythme. On descend dans son histoire par petites strates, comme des couches successives. Pour ma part, je revisite mon parcours de vie depuis plus de vingt-cinq ans, et ce n'est pas terminé.

Plus on se laisse guider par le Christ accompagnateur, plus on se responsabilise par rapport à sa propre vie. Notre regard change. Il devient plus habité, plus authentique, plus libre aussi, plus humble et plus humain.

Cette transformation intérieure influence-t-elle aussi les relations avec les autres?

Oui, profondément. Une personne qui devient intérieurement libre commence à accueillir l'autre tel qu'il est. Elle n'essaie plus de contrôler, de convaincre ou de changer l'autre. Elle lui crée plutôt un espace qui lui permet d'être lui-même.

Dans l'accompagnement, lorsque nous osons devenir un humble reflet de l'Amour — en laissant sa lumière nous traverser librement — nous offrons à l'autre, souvent sans le dire, la permission de s'ouvrir à son tour. Ainsi, en nous laissant transformer de l'intérieur, notre simple présence peut devenir pour l'autre un espace de liberté.

As-tu déjà vécu cette transformation dans ta propre vie?

Oui. Quand j'ai vécu cette expérience spirituelle, ma fille entrait dans l'adolescence et j'étais en processus de séparation conjugale. Ce n'était pas une période facile. Un jour, j'ai compris une chose très simple : si je voulais que mon enfant devienne une personne responsable, je devais moi-même l'être. Alors j'ai commencé à être simplement qui j'étais : respectueuse, accueillante, bienveillante. Et ma fille a changé. Pas parce que je l'ai forcée, mais parce que ce que nous vivions intérieurement rayonnait autour de nous.

“ En nous libérant intérieurement, notre simple présence peut devenir un espace de liberté pour l'autre. ”

L'inverse est aussi vrai. Si nous manquons de respect envers les autres, ils se le permettent aussi à notre égard. Mais quand nous portons le souci d'être amour, cela ouvre un espace où l'autre peut aussi accéder.

Faut-il que la personne soit croyante pour bénéficier d'un accompagnement spirituel?

Non. On peut accompagner quelqu'un qui se dit non-croyant. Nous pouvons être habités par notre foi, mais l'autre personne peut être athée ou en recherche. Souvent, elle ne rejettera pas Dieu lui-même, mais les images qu'on lui en a présentées. Si elle a grandi avec un parent violent ou autoritaire, il lui sera très difficile d'accepter l'image du Père aimant. Cette résistance peut être exprimée; elle doit être accueillie.

Tu parles souvent de dépouillement. Qu'est-ce que cela signifie?

Le dépouillement est une étape essentielle du cheminement spirituel. Il s'agit de nous détacher de nos attentes, de notre besoin de tout maîtriser, de notre désir d'être reconnu. Cela implique aussi de vivre plusieurs deuils : celui de la vie que nous avons imaginée, de relations ou de certaines situations. Une séparation, une perte d'emploi, une amitié brisée... Toutes ces expériences demandent un travail intérieur qui exige du temps. Il faut s'accueillir avec bienveillance et amour.

Le chemin vers la liberté intérieure est-il toujours linéaire?

Pas du tout. La vie ressemble parfois à un jeu de serpents et d'échelles. On monte, puis soudain quelque chose nous fait redescendre. Si nous ne sommes pas habités intérieurement par quelque chose de plus grand que nous, ces moments peuvent nous conduire vers l'anxiété ou la dépression. Le corps enregistre tout. C'est pourquoi il est important d'être accompagné. La spiritualité est un chemin à long terme. Une retraite spirituelle peut être une belle oasis, mais elle ne suffit pas à elle seule.

Le Greco, *La Guérison de l'aveugle*, vers 1570 ▲

“ Oser se délester
pour entrer dans la liberté
de l'amour de Dieu. ”

Qu'est-ce qui déclenche habituellement une démarche spirituelle?

Souvent, c'est une perte de sens. À partir de ce moment, quelque chose s'ouvre vers la transcendance, vers ce qui dépasse la situation actuelle. L'accompagnement peut alors commencer, parfois simplement avec une personne significative qui écoute et aide à faire un pas de plus.

Quels signes indiquent qu'une personne avance dans son cheminement?

Tout d'abord, la liberté intérieure. La personne devient plus légère, elle n'est plus prisonnière du regard des autres. Elle commence à découvrir qu'elle est profondément aimée. En ce qui me concerne, cette découverte a été très forte : je suis une fille bien-aimée de Dieu. Lorsque j'ai accueilli cette identité profonde, quelque chose s'est transformé. Je n'avais plus besoin de chercher ailleurs ce qui m'habitait déjà. Mes relations sont devenues plus saines.

Dans l'accompagnement ignatien, comment se prennent les décisions?

La liberté y joue un rôle fondamental. L'accompagnateur ne dirige jamais qui que ce soit. Il pose des questions et aide à discerner, mais la décision appartient toujours à l'autre. Même si nous pensons qu'un chemin différent serait préférable, nous respectons toujours le choix de la personne.

En ce sens, j'aime beaucoup l'attitude de Jésus avec l'aveugle. Il lui demande : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » (*Marc 10, 51*) Pourtant, il voit déjà sa souffrance, dans son corps comme dans son âme. Malgré cela, le Christ respecte son besoin, sa liberté et son chemin. C'est là toute la posture de l'accompagnateur.

Comment la liberté et la responsabilité se rejoignent-elles dans ce cheminement?

La véritable liberté ne peut exister sans responsabilité. Je suis libre de choisir, mais je suis aussi responsable de mes choix. Cela signifie que je ne peux plus accuser mon passé, mes parents ou les circonstances de ma vie pour tout ce qui m'arrive. Je reconnais mes blessures, mais je choisis comment je vais avancer. Ce n'est pas une liberté facile. Elle demande une grande maturité. Mais elle ouvre à une vie plus authentique.

Et cette liberté s'étend aussi à notre relation avec le monde?

Oui. Nous faisons partie d'un tout. Nous sommes en relation avec les autres, avec la création, avec la Terre. Une telle prise de conscience nous invite à prendre soin du monde qui nous entoure. Mais ce n'est pas une obligation, c'est un choix libre.

Est-ce qu'une parole biblique t'accompagne particulièrement?

Oui : « N'aie pas peur, car je suis avec toi. » (*Isaïe 41, 10*) Cette parole m'apporte beaucoup de sécurité. J'aime aussi l'image du bon berger qui tient la brebis contre lui comme un enfant. Cette brebis, c'est moi. Malgré mes égarements, je peux toujours revenir dans ses bras, où il m'accueille sans cesse dans l'amour, me rassurant.

Dans les exercices ignatien, j'ai aussi beaucoup médité le récit de Bartimée (*Marc 10, 46-52*). Lorsqu'il rencontre Jésus, il enlève son manteau et bondit vers lui. Ce vêtement représente toutes ses sécurités. En le laissant tomber, il choisit de faire confiance. Pour moi, cette image résume le chemin spirituel : oser se délester pour entrer dans la liberté de l'amour de Dieu.

Pistes de réflexion

Francine VINCENT et Geneviève BOUCHER

Ces pistes se rattachent au texte de chaque auteur de ce numéro.
Pour vous replonger dans un des articles,
cliquez sur le numéro correspondant.



20
.....
20

01 ADAM ET ÈVE ÉTAIENT-ILS LIBRES?

Marc GIRARD • PAGES 04-05

La question de fond que pose Marc Girard à la lumière du récit d'Adam et Ève est : « Sommes-nous réellement libres de nos choix? »

- Qu'est-ce que cet article vous fait voir sous un jour nouveau?
- Quels liens faites-vous entre cet article et votre expérience de la liberté?

02 L'ÉDUCATION À LA LIBERTÉ DANS LE PENTATEUQUE

Hervé TREMBLAY, O.P. • PAGES 06-08

Dans son article, Hervé Tremblay affirme qu'il existe un prix à payer pour être libre. Pour le peuple de la Bible comme pour tous les humains à toutes les époques, la liberté est un idéal et un défi pour lequel il faut sans cesse lutter.

- À quoi reconnaissez-vous ce fait dans l'expérience du peuple d'Israël, telle que présentée par cet auteur?
- Comment cette réalité se reflète-t-elle dans votre vie?

03 LA LIBERTÉ DE PENSÉE DE JÉSUS DE NAZARETH

Christiane CLOUTIER DUPUIS • PAGES 10-11

L'auteure nous rappelle dans son article que Jésus avait une compréhension de Dieu très différente de celle des autorités religieuses de son époque. Pour lui, en effet, le Seigneur se fait proche et veut aider l'être humain à traverser la vie. C'est un être de relation qui s'intéresse à ceux et celles qu'il a désirés et créés.

- Dans cet article, qu'apprenez-vous de nouveau sur la compréhension de Dieu chez Jésus?
- Comment réagissez-vous face à la liberté de pensée de Jésus?
- Qu'est-ce qui se rapproche de votre propre relation à Dieu?
- Dans votre vie de foi, retracez un moment où vous avez exercé votre liberté de pensée.

04 LIBÉRÉS DANS LA VÉRITÉ

Pierre CARDINAL • PAGES 12-13

Selon Pierre Cardinal, il existe pire qu'être esclave, c'est l'être sans le savoir, c'est-à-dire entretenir l'illusion d'être libre. C'est ce qu'il appelle un aveuglement spirituel. Il démontre, aussi à la lumière de l'expérience de Jésus et de Paul, que la liberté a souvent un prix.

- Qu'est-ce qui vous interpelle plus particulièrement dans ce texte? Précisez.
- Retracez, dans votre vie, un moment où vous vous pensiez libre alors que vous ne l'étiez pas vraiment. Qu'est-ce qui vous a permis de voir clair et de le devenir davantage?

05 « APPELÉS À LA LIBERTÉ » (Galates 5, 13)

Danielle JODOIN • PAGES 14-16

Pour Danielle Jodoin, Paul nous interpelle encore aujourd'hui : nous sommes appelés à la liberté. Toutefois, il demeure essentiel de réfléchir au type de liberté à laquelle nous aspirons : est-ce dans la ligne de l'amour et du service, du souci et du dévouement à l'égard de l'autre?

- En quoi cet article vous a-t-il fait découvrir un nouveau type de liberté? Développez.

À quoi les réflexions de l'autrice vous appellent-elles?

06 ACCOMPAGNEMENT SPIRITUEL ET LIBERTÉ INTÉRIEURE

Entrevue avec Johanne DECHAMPLAIN, réalisée par Francine VINCENT • PAGES 17-19

Johanne Dechamplain aborde, entre autres, l'aspect de la liberté dans son propre cheminement ainsi que dans son rôle d'accompagnatrice spirituelle.

- Dans ses propos, qu'est-ce qui vous touche? Précisez.
- Soulignez les fruits que la liberté produit d'après son expérience.
- Parmi ces fruits, lequel vous donne le goût d'être encore plus libre?





Suggestions de lectures pour mieux comprendre la Bible

Marie Zissis, Ph. D., directrice littéraire, Novalis



BIBLE ET VIOLENCE : RÉPONSE LIBÉRATRICE ET CHEMIN D'ESPÉRANCE

La rédaction de *Nos voix* résulte du constat selon lequel les violences intrafamiliales existent et que les Écritures sont parfois utilisées pour les justifier ou les étouffer. C'est alors la double punition pour les victimes. Pourtant, cet ouvrage, dirigé par Jenna Smith, est porteur d'une grande espérance. Là où la douleur physique et psychologique se double souvent de souffrance spirituelle, ses quatorze autrices nous guident à travers une lecture libératrice de la Bible. Alors que les humains pervertissent sa Parole, elles nous montrent un Dieu proche des victimes, qui soutient leur égale dignité et refuse le silence complice. On entre dans cette lecture sur la pointe des pieds, un peu tendu, mais on en ressort armés d'espérance et plus en paix avec Dieu et la Bible.

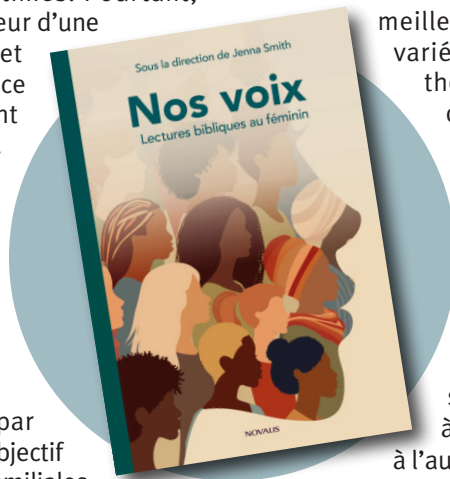
Nos voix fait suite au projet Rapha, mené par l'organisme Direction chrétienne. Il avait pour objectif d'étudier les particularités des violences intrafamiliales en milieu ecclésial, dans diverses dénominations chrétiennes. Les résultats n'ont pas été particulièrement originaux ou heureux... De là, Jenna Smith, la directrice du projet et de cet ouvrage, s'est donc attelée à un défi de taille : elle devait non seulement diffuser les résultats de cette importante recherche, mais elle voulait également que celle-ci donne du fruit, au sens presque biblique du terme. Il fallait que de la cendre sorte la flamme de la Résurrection.

Elle a donc communiqué avec les éditions Novalis et nous avons réfléchi ensemble à la meilleure façon de proposer un projet porteur de sens et d'espoir à un large public sans l'enterrer sous les chiffres ou les reproches. Quelque chose qui soit beau, bon et concret, accessible à toutes et à tous. De là est née l'idée de procéder à une lecture libératrice de la Bible et d'y adjoindre des réflexions d'ordre pratique.

Quatorze femmes formidables ont donc pris la violence à bras le corps et ont produit un diamant d'espérance. Dans cet ouvrage œcuménique (les autrices sont issues de diverses confessions chrétiennes), universel et inclusif, au meilleur sens du terme, on explore des passages variés de la Bible, certains plus exégétiques ou théologiques, d'autres sous la forme de fiction ou de témoignage, mais tous issus d'une grande connaissance des textes et portés par la prière. On trouve Dieu dans ces pages, il n'y a aucun doute là-dessus.

Le livre n'a pas été conçu pour être lu d'un trait ou même dans l'ordre, mais c'est tout à fait possible. On part de l'Ancien Testament et on parcourt l'histoire biblique jusqu'à saint Paul, ce qui donne une grande cohérence à l'ouvrage lorsqu'on le lit d'une couverture à l'autre. Au fil des pages, on a l'occasion d'entendre la voix de personnages plus ou moins connus de la Bible et de découvrir des lectures originales de certains textes. Chaque chapitre se termine par une série de réflexions et de questions qui permettent d'approfondir leur sens, seul ou en groupe. L'ensemble est conçu pour permettre à toute la communauté (des pasteurs jusqu'aux pratiquants intermittents, en passant par les victimes et même les agresseurs) puisse y trouver les outils pour que le prochain projet de recherche sur les violences au sein de l'Église aboutisse à des résultats dignes du peuple de Dieu.

Nos voix. Lectures bibliques au féminin est la première étape sur ce chemin d'espérance et de sainteté. Ne craignez pas de vous y plonger et d'en partager les fruits autour de vous. La Bible est une source de libération.





Lire la Bible
en milieu autochtone

par
Laurette GRÉGOIRE



22
23

Photo: Pascal Huot

ACCOMPAGNER DANS LA LIBERTÉ

L'apprentissage de la liberté en forêt

Le mot « liberté » me ramène à un récit que mon père m'a partagé un jour. Autrefois dans les territoires, les jeunes garçons qui atteignaient l'âge de raison vivaient un rite de passage. Le père amenait l'enfant très loin du campement familial et il lui demandait de revenir seul. Le trajet durait quelques heures. Le père partait le premier et plus tard le garçon prenait le sentier de retour. Plus loin le père laissait un repas préparé pour son fils afin de le soutenir dans sa longue marche. Seul en forêt, le jeune appliquait ce qui lui avait été enseigné, depuis sa petite enfance. Le père prenait ses distances pour que son fils apprenne à se fier à son propre instinct et mette aussi en pratique les habiletés et les compétences qui lui avaient été transmises.

Ce rite de passage n'était que le début de ce qui se ferait tout au long de sa vie. Et ceci afin de lui permettre de parcourir le territoire et ainsi assurer son avenir et celui des siens. Son retour vers le campement était un moment de fierté. Il avait franchi, seul, un grand pas sur le chemin qui l'emmenait vers la liberté.

L'apprentissage de la liberté sur la glace

Récemment, l'entraîneur d'une équipe de hockey locale me confiait combien il était difficile de se faire entendre par les jeunes joueurs et ajoutait que leur attitude laissait à désirer. Je lui ai alors proposé de m'adresser moi-même à eux. Lorsqu'ils sont arrivés à la rencontre, tous étaient passablement décontenancés! Ils s'échangeaient des regards interrogateurs sur ma présence, surtout que je portais un chandail de leur

équipe. L'entraîneur me présente comme un nouveau coach. Mon petit-fils, présent, ne sait plus où regarder. Je dis aux autres : « Il fait semblant de ne pas me connaître, mais je suis sa grand-mère. » Tout le monde rigole.

« Le père prenait ses distances pour que son fils apprenne à se fier à son propre instinct. »

D'emblée je leur explique que je ne connais pas très bien les techniques du hockey, mais que je suis au fait des valeurs qui devraient être véhiculées au sein de leur équipe, dont le respect, l'entraide, le courage et la résilience. Chacune d'entre elles a servi à leurs ancêtres à survivre en forêt. J'ajoute que je sais aussi que, pour être un bon joueur, il faut être en mesure de maîtriser la rondelle sur la glace. Mais je leur demande s'ils sont en mesure de contrôler la rondelle qu'ils sont eux-mêmes. Je conclus en disant que, lorsqu'ils affrontent d'autres équipes, ce ne sont pas des ennemis à abattre, mais des adversaires contre qui se mesurer lors d'une compétition.

Comme ancienne de la communauté, j'ai l'avantage de connaître leurs familles et le milieu dans lequel ils évoluent. Je sais que parmi eux, il y a des garçons et des filles qui portent de lourds fardeaux. Ils ont à vivre avec la violence, les séparations, les deuils, les suicides des leurs, l'anxiété, le harcèlement, les peines d'amour. Mais nous sommes là pour les soutenir.

Je leur ai promis d'aller les voir jouer pendant le tournoi qui se tiendrait à Montréal, à des centaines de kilomètres d'ici. Trois jeunes ont demandé à l'entraîneur si j'allais vraiment aller les voir jouer. Il les a assurés que je tiendrais parole.

Il est important de marcher, voire de patiner, avec les jeunes, car ils sont en apprentissage de leur vie et réalisent que tout ne fonctionnera pas toujours comme ils le veulent. Cela fait partie de l'initiation à la liberté. C'est un rite de passage moderne.



“ En chemin, il me nourrit de sa Parole et de son amour. ”

L'apprentissage de la liberté dans le désert

Comme autrefois les fils d'Israël dans le désert, je suis moi-même en exode. Je parcours un territoire qui me mène vers la terre promise afin d'accéder à la liberté éternelle des enfants de Dieu. Toujours, mon sauveur me précède sur ma

route, car il m'a affranchie de la mort. Il veille sur moi. En chemin il me nourrit de sa Parole et de son amour.

Je ne manquerai jamais de pain, car il s'est offert lui-même dans les mains du Père pour me soutenir dans ma grande traversée du désert. Et je n'ai aucune crainte. Amen!



L'Atanukan (mot qui signifie « Légende » en innu) d'Uashat-Malietenam 2025-2026. Cette équipe mixte présentait une fiche de 18 victoires et une seule défaite au moment de publier la revue. Elle a remporté la médaille d'argent du Tournoi international de hockey M15 du Grand Montréal 2026.

Plusieurs joueurs autochtones et métis évoluent présentement dans le hockey professionnel :

Ethan Bear, de la nation Crie, a disputé six saisons dans la Ligue nationale de hockey. Il fait présentement partie de l'organisation des Islanders de New York.

Calen Addison, métis, compte cinq saisons d'expérience dans le LNH. Il joue présentement pour le club-école des Devils du New Jersey.

Connor Dewar et **Travis Hamonic**, tous deux métis, jouent présentement dans

la LNH, pour les Penguins de Pittsburgh et les Red Wings de Détroit, respectivement.

Brandon Montour, de la nation Mohawk, est membre du Kraken de Seattle. Il a remporté la coupe Stanley avec les Panthers de la Floride en 2024.

Zach Whitecloud, **Sioux**, qui évolue présentement avec les Flames de Calgary. Il a lui aussi gagné le précieux trophée, en 2023 avec les Golden Knights de Las Vegas.

T.J. Oshie, **Ojibwé**, a disputé à ce jour 1010 matchs dans la LNH et accumulé 695 points. Il fut l'un des principaux acteurs de la conquête de la coupe Stanley par les Capitals de Washington en 2018.

Quatre joueurs métis font partie du Temple de la renommée du hockey : **Grant Fuhr** (métis cri), **Bryan Trottier** (métis cri), **George Armstrong** (métis algonquin-anichinabé) et **Theoren Fleury** (métis cri).





Bible et arts

par

Jacques HOULE, C.S.V.
membre du Réseau d'art chrétien
et d'éducation de la foi (RACEF)



LA LIBERTÉ EN IMAGE

Liberté! Un mot qui fait rêver. Liberté intérieure, politique, de conscience, religieuse, de parole... Un terme décliné dans toutes les couleurs avec des nuances infinies qui auront stimulé l'imagination des écrivains et des peintres.

Je pense à Eugène Delacroix qui, en 1830, y sera allé à la manière des romantiques avec sa *Liberté guidant le peuple*, une toile magistrale. Plus modestement me revient en mémoire Aline Picher, une artiste trifluvienne atteinte de sclérose en plaque qui, de son fauteuil roulant, avait conçu, pour un lieu de culte, un vitrail sur le thème de l'espérance. Elle avait même réussi à dessiner le plan des coupes. Elle s'y était représentée sous les traits d'une femme souffrant d'une scoliose avec tout en haut du vitrail une petite fenêtre d'où s'échappe une colombe. C'était pour elle l'image de la liberté, son espérance, la libération de son fauteuil comme un envol à la manière des amoureux volants de Chagall.

Bible et liberté

Va pour la fantaisie, mais comment traduire en image le concept de liberté tel qu'abordé dans la Bible? Comment créer une œuvre d'art en évoquant un passage des Écritures? Comment aller au-delà de la simple illustration?

Les récits bibliques de libération ne manquent pas. Ce pourrait être le possédé de Gérasa délivré de la légion des démons qui l'assaillent. Ce pourrait être Lazare « le ficelé », sorti du tombeau et débarrassé de ses bandelettes. Ou encore le paralytique, désencombré de son grabat ou mieux cette femme condamnée pour adultère : soustraite à ses accusateurs, elle est sauvée de la mort.

Des artistes exégètes

J'ai retenu ce récit de la femme adultère (*Jean 8, 1-11*) qui n'a pourtant rien de spectaculaire. La lapidation escomptée n'aura pas lieu. Il a tout de même inspiré plusieurs artistes. À la manière des exégètes, ils ont interprété cette scène. Qu'est-ce qui alors a captivé leur attention? Qu'ont-ils cherché à transmettre à ceux qui allaient regarder leurs œuvres?

Factuellement ils disposaient de quelques éléments : un décor sans relief, celui de la cour du Temple; des pharisiens sournois, sûrs de leur bon droit; une femme prise en flagrant délit d'adultère; Jésus avec son énigmatique silence alors qu'il se penche pour écrire sur le sol. Puis ces paroles bouleversantes : « Que celui qui est sans péché lui jette la première pierre. » (v. 7) Le défi des artistes est ici de mettre en lumière le primat de la bonté sur une justice impitoyable. Regardons le travail de trois peintres presque voisins.

REMBRANDT (1606-1669)

Souvent dans son œuvre et particulièrement dans les scènes tirées de la Bible, dans un impressionnant jeu de clair-obscur, Rembrandt propose une mise en scène théâtrale. Ici on pourrait se croire dans un décor pour un opéra wagnérien. Alors que le récit de l'*Évangile de Jean* se situe dans la cour du Temple, le peintre néerlandais nous conduit dans un intérieur somptueux où se joue quelque chose de crucial : une sentence de mort est renversée.



▲ Rembrandt, *Le Christ et la femme adultère*, 1644

DE LA PAROLE À L'IMAGE

25
25

Dans cette toile, intitulée *Le Christ et la femme adultère* et peinte en 1644, l'éclairage est dramatique et met l'accent sur la femme condamnée qui retrouve sa liberté. Rembrandt en fait une icône de ce que peut engendrer la bonté.

Quant à Jésus, ce qui pourrait étonner, il a, pour ainsi dire, cédé sa place. Certes on le retrouve en première rangée, mais presque mêlé à la foule peinte en camaïeu¹. Le manteau rouge au premier plan ne lui est même pas destiné. Tout de même il n'est pas en reste. Par sa taille il dépasse tous les autres personnages. Il est le plus grand, sa justice surpasse celle des pharisiens.

MATTHIAS STOM (1600-1652)

Comme Rembrandt son contemporain, Stom est un peintre néerlandais. Son œuvre *Le Christ et la femme adultère* date des années 1630. On peut la voir au Musée des Beaux-Arts de Montréal, qui en a fait l'acquisition en 1993.

Cette œuvre est d'une facture très différente, pourtant, le récit qui l'inspire est le même. Nous ne sommes plus au théâtre, mais au contraire dans l'intimité de ce qui se joue. Devant la toile, on est là comme un témoin direct de la scène. Stom, à la manière du Caravage, favorise les plans rapprochés et soigne l'éclairage. Le tableau est coloré, presque joyeux.



▲ Matthias Stom, *Le Christ et la femme adultère*, vers 1630-1633

Des éléments prédominent. Sur la droite, les antagonistes, une femme bien en chair et, au premier plan, le livre de la Loi. Sur la gauche Jésus est à trancher le débat, une main tendue vers la femme et l'autre, vers le livre. Une main levée, et l'autre baissée à

Pour aller plus loin

¹ Camaïeu : peinture où l'on n'emploie qu'une couleur avec des tons différents.

la manière du fléau d'une balance. Mais la Loi ne fera pas le poids devant le regard à la fois incrédule et fasciné des accusateurs.

Matthias Stom nous donne d'assister au dénouement d'une scène pourtant commencée dans la violence. C'est une main presque fraternelle que pose l'un des personnages sur l'épaule de la femme. L'agressivité a disparu. Bienveillance et miséricorde ont le pas sur la règle.

PIETER BRUEGHEL L'ANCIEN (1525-1569)

Bien connu pour ses scènes burlesques et satiriques, cet artiste néerlandais a produit plusieurs œuvres d'inspiration biblique, dont *Le Christ et la femme adultère*, une petite toile peinte à la grisaille en 1565. Brueghel est plus près du récit de saint Jean. Occupant une portion importante du tableau, le Christ, au premier plan, est à écrire sur le sol devant des pharisiens médusés, alors qu'au centre, la femme confiante regarde la scène. Dans ce tableau, Jésus trace astucieusement en flamand les paroles qu'il va prononcer : « Que celui qui est sans péché lui jette la première pierre ». La scène est empreinte de calme et de douceur. La bonté l'emporte sur la justice.



▲ Pieter Bruegel l'Ancien, *Le Christ et la femme adultère*, 1565 ▲

Trois regards

Trois peintres, trois regards qui n'épuisent pas le récit de Jean, mais qui ont le mérite de nous amener plus loin dans sa compréhension et de nous offrir des clés de lecture. Magie de la Parole qui se fait image.

SUZANNE BOLDOC, *fsp*
(1938 - 2025)

Directrice générale de la SOCABI
de 1986 à 1998



Un leadership relationnel

C'est avec émotion que j'aimerais évoquer le décès de Suzanne Bolduc et son passage à la SOCABI. La carrière de Suzanne a été longue et variée. Religieuse chez les Filles de Saint-Paul, elle a été libraire à Toronto et a travaillé au sein des œuvres de sa communauté. Féministe, elle s'intéressait au travail de nombreuses théologiennes et exégètes d'ici telles qu'Olivette Genest, Pierrette Daviau, Monique Dumais et Lorraine Caza. Engagée, douée pour les langues, avec une perspicacité administrative exceptionnelle, elle s'est accomplie comme directrice de la SOCABI pendant une douzaine d'années. Ce fut sa grande passion.

La SOCABI n'était pas un long fleuve tranquille à cette époque. Il y avait des tensions idéologiques liées à la Révolution tranquille et aux débats inhérents aux controverses exégétiques, des conflits entre personnes, le défi du rapport avec les équipes diocésaines, des

préoccupations financières constantes. Suzanne a travaillé d'arrache-pied avec tout le monde, sans compter la fatigue ni les heures. Elle a côtoyé les biblistes du temps : Guy Couturier, Jean Duhaime, Michel Gourgues, Yves Guillemette, Robert David, Jean Martucci, André Myre, Jean-Pierre Prévost, Francine Robert, Gérard Rochais et j'en passe. Au conseil d'administration, beaucoup de membres ont appris à ses côtés. Elle a confirmé le rôle de la SOCABI au sein de la Fédération biblique catholique internationale, aujourd'hui située à Rome, relancé les *weekends bibliques*, réformé le journal *Parabole*, assuré la transition électronique. Toujours à l'affût, toujours disponible. Son leadership était très relationnel.

Au fil de ses joies, ses peines, ses angoisses, forte dans la foi, ferme dans l'espérance, Suzanne a poursuivi sa route avec courage et solidité. Je suis heureux de l'avoir connue et je pense que la SOCABI lui doit une fière chandelle.



André BEAUCHAMP

Prêtre, théologien et écologue. Président de la SOCABI de 1991 à 2003.

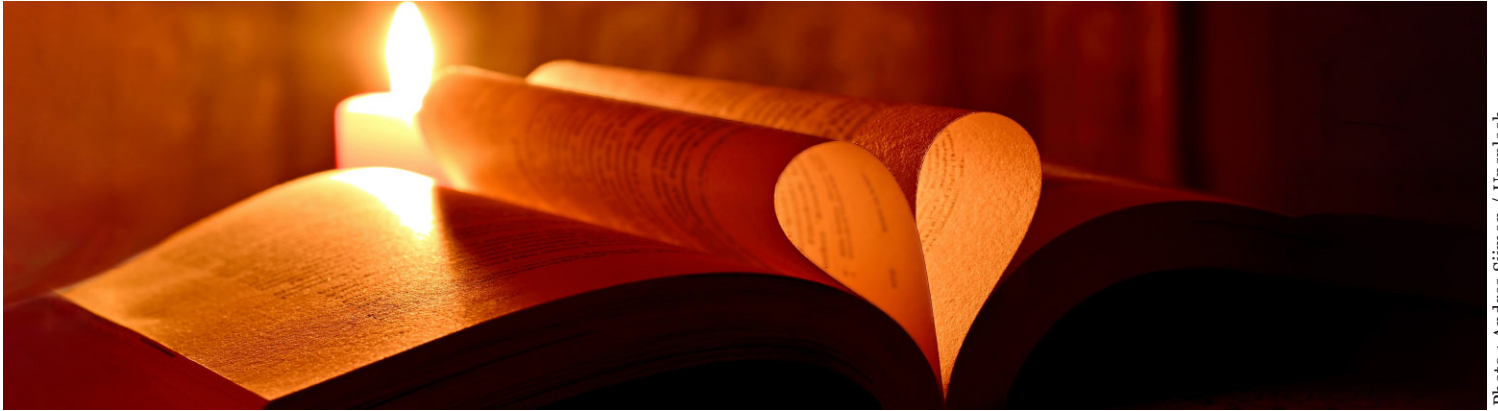


Photo : Andres Simon / Unsplash

Une servante passionnée de la Parole

Comme beaucoup d'autres membres de la SOCABI, j'ai connu Suzanne Bolduc dans le cadre des assemblées générales de l'organisme. Mais c'est au printemps 1992 que j'ai reçu un appel téléphonique de Suzanne, me demandant d'assumer au pied levé la responsabilité de secrétaire de rédaction du journal *Parabole*, à la suite du départ inopiné de la personne qui assumait cette tâche. J'avais un peu d'expérience avec le *Feuilleton biblique*, mais c'était loin d'avoir l'ampleur et la réputation de *Parabole*, la publication phare de la SOCABI. Je connaissais heureusement un bon nombre des biblistes du comité de rédaction que j'avais côtoyés pendant mes études à la Faculté de théologie de l'Université de Montréal. C'était une marque de confiance que Suzanne me manifestait. Il me fallait être à la hauteur car elle était rigoureuse tout en ayant des rapports chaleureux avec les membres du personnel.

J'ai apprécié, au cours des années, la confiance de Suzanne en l'avenir, et un peu le goût du risque, lorsque le comité de rédaction lui a proposé de faire passer *Parabole* du format tabloïd à celui de revue. Tout en demeurant fidèle à l'intention originelle d'en faire une revue biblique populaire, la transformation envisagée représentait plus qu'un changement de format; elle voulait répondre au besoin de rendre la revue plus accessible en intégrant au dossier principal des chroniques

qui établissaient des liens entre la Bible et la culture moderne, notamment dans les arts et l'actualité. Familière du monde de l'édition, Suzanne a endossé le projet. Des années plus tard, *Parabole* est devenu une publication numérique avec un pendant écrit, en étant toujours fidèle à ses origines. Suzanne a exprimé son appréciation de la nouvelle facture chaque fois qu'elle participait aux assemblées générales.

J'ai eu la chance de connaître davantage Suzanne Bolduc dans le contexte d'un premier voyage biblique en Terre sainte organisé par la SOCABI en 1997. Elle s'est révélée comme une « directrice de mission » à laquelle le groupe pouvait se fier en toutes circonstances. Elle savait créer une ambiance chaleureuse entre les « voyageurs bibliques », naviguer à travers le rôle de la guide officielle et le mien comme exégète accompagnateur. Tout en accomplissant son mandat de gestionnaire du périple, elle vivait profondément celui-ci comme une expérience spirituelle où les lieux parcourus donnaient un visage à la Parole partagée et aux célébrations. Peu de temps après, Suzanne prenait sa retraite.

Durant ces années où j'ai vu Suzanne à l'œuvre, elle s'est révélée une servante fidèle et passionnée de la Parole au cœur de son engagement au sein de la SOCABI.

Yves GUILLEMETTE

Prêtre de la paroisse Saint-Léon de Westmount, directeur du Centre biblique (1987-2017), président de la SOCABI (2004-2012).

Libère-moi, Seigneur

Seigneur, je t'offre mon cœur et toute ma vie.

Libère-moi de tout ce qui n'est pas toi :
mes attachements, mes désirs inutiles, mes inquiétudes.

Apprends-moi à aimer comme toi, librement et sans peur,
à servir sans attendre de récompense,
à me détacher de ce qui m'éloigne de toi.

Que je sois libre de marcher dans la vérité,
libre de dire et de faire le bien,
libre de pardonner et d'aimer même ceux qui me blessent.

Seigneur, que ma liberté ne soit pas un simple choix humain,
mais celle de ton Esprit agissant en moi,
me guidant dans chaque pensée, chaque parole et chaque action.



Photo : Zac Durant / Unsplash